

vernement du Canada décide d'en profiter je me mettrai de nouveau en communication avec vous.

Veillez accepter, monsieur, l'assurance renouvelée de ma plus haute considération.

Le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures,
(Signé) W. L. Mackenzie King.

A Son Excellence

L'honorable Ray Atherton,

Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique,

Ambassade des Etats-Unis,

Ottawa.

En septembre 1939, lorsque les armées allemandes envahirent la Pologne, la Grande-Bretagne et la France déclarèrent la guerre au Reich. Malheureusement, au début de la guerre, la France succomba, laissant la Grande-Bretagne poursuivre la lutte. Plus tard, les Etats-Unis d'Amérique participèrent au conflit, et l'Union des républiques socialistes soviétiques entrèrent en guerre quand Hitler s'attaqua à la Russie. La lutte a été longue et formidable, mais enfin l'Allemagne est sur le point d'être vaincue.

Au cours de la guerre, plusieurs conférences ont réuni les chefs des nations alliées. La première, désignée conférence de l'Atlantique, eut lieu lorsque le premier ministre Churchill et le président Roosevelt se rencontrèrent, et nous connaissons tous les principes établis à cette occasion. Ils touchent la résolution dont nous sommes présentement saisis. Ces mêmes principes furent acceptés à la conférence de Moscou où le premier ministre Churchill a rendu visite au maréchal Staline. L'automne dernier fut convoquée la conférence de Dumbarton-Oaks, et plus tôt, à Casablanca, on avait pris les dispositions nécessaires pour envahir non seulement la Sicile, mais aussi l'Italie.

Une autre conférence eut lieu à Téhéran, en Iran, où les deux grands chefs de langue anglaise se rencontrèrent avec le maréchal Staline et dressèrent des plans pour agir de concert contre l'Allemagne sur les fronts oriental et occidental. La tenue de ces conférences est en soi une chose remarquable. Au cours de la dernière guerre, il était impossible aux chefs alliés de parcourir de si grandes distances pour se consulter de temps à autre sur des questions relatives à la guerre.

Il est intéressant de constater qu'au plus fort du conflit, les chefs des Nations Unies—il s'agit non seulement des quatre grandes puissances mais de toutes les nations associées pendant la guerre—ont songé à provoquer une conférence du genre de celle qui aura lieu à San-Francisco, non en vue de prescrire les conditions de paix, car ce n'est pas là son but, mais d'élaborer des projets et des propositions qui assureront la paix à l'univers.

Je ne sais pourquoi, dans la discussion sur cette conférence, on a soulevé, surtout dans les journaux, je crois, une question relative à

L'hon. M. KING.

l'attitude qu'adopteront les autres nations du Commonwealth britannique envers la Grande-Bretagne. Cela me semble aussi inutile que de fouetter un cheval mort. Ceux qui encouragent une controverse de ce genre ne contribuent pas grand'chose à la discussion. Il y a quelques années, un grand poète anglais qui connaissait intimement l'Empire et les conditions impériales décrivit en vers la situation qu'occupe le Canada au sein de l'Empire. Je ne suis pas sûr de les citer exactement, mais si j'ai bonne mémoire, ils étaient conçus comme il suit:

Je suis fille dans la maison de ma mère mais maîtresse dans la mienne.

Cela représente la situation qui existait il y a plusieurs années mais, depuis lors, nous avons fait des progrès considérables. Nous connaissons l'attitude qu'adopta sir Robert Borden pendant la première grande guerre et par la suite, et nous savons que depuis ce moment-là, les rapports entre le Canada et la Grande-Bretagne ont beaucoup évolué. Aux conférences impériales de 1926 et 1930, on en arriva à une entente définitive qui eut pour conséquence le Statut de Westminster. On semble craindre que si le Canada et les autres nations du puissant Commonwealth acceptent des responsabilités à titre de nations, le grand empire dont nous sommes tellement fiers de faire partie sera détruit. A mon sens, l'univers entier a eu la preuve qu'il est impossible de rompre les liens qui unissent les dominions d'outre-mer au peuple de Grande-Bretagne. En temps voulu, l'Empire agira à l'unisson. Le Canada, toutefois, régit en maître au pays, en ce qui a trait à ses propres affaires. Cela est admis et concédé non seulement par nos hommes d'Etat et par la population dans l'ensemble, mais par le peuple et le Gouvernement de Grande-Bretagne.

Afin d'expliquer plus clairement ma déclaration, je vais consigner au hansard des extraits tirés des délibérations de la dernière conférence impériale à laquelle le premier ministre eut le privilège et l'honneur d'assister; les citations touchent justement la ligne de conduite que devraient adopter les dominions et la Grande-Bretagne s'ils étaient convoqués à une assemblée internationale du genre de celle qui aura lieu prochainement. A cette occasion, M. King disait:

Les terribles événements de 1940 ont démontré à quel point la liberté était gravement menacée, et avec quelle soudaineté elle aurait pu être perdue. Tant que la liberté existera, les hommes libres de partout auront envers le peuple de Grande-Bretagne une dette dont ils ne pourront jamais s'acquitter. Tant que la Grande-Bretagne gardera le culte de la liberté, et continuera de défendre la liberté des autres nations, elle n'aura jamais lieu de douter de sa prééminence dans le monde entier. Aussi longtemps que nous continuerons tous à partager